

Ihre periodischen Veröffentlichungen sind:

1. Seit Januar 1897: „Schweizerisches Archiv für Volkskunde“. Vierteljahrschrift, herausg. von E. Hoffmann-Krayer und Arthur Rossat. Zirka 20 Bogen jährlich. Illustriert. Jahresabonnement für Mitglieder: Fr. 4.—, für Nichtmitglieder Fr. 8.—.

2. Daneben seit Januar 1911: „Schweizer Volkskunde“. Korrespondenzblatt der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde. Monatschrift, herausg. von E. Hoffmann-Krayer, zirka sechs Bogen jährlich. Für Mitglieder gratis.

Ausserdem gelangen noch „Schriften“ in freier Folge zur Ausgabe, welche den Mitgliedern zu ermässigtem Preise abgegeben werden. Bis jetzt sind 12 Bände erschienen.

Der Jahresbeitrag beträgt 3 Fr.

Die Anmeldung geschieht durch Postkarte an das Bureau der Gesellschaft: Augustinergasse 8, Basel.



## Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.<sup>1)</sup>

Par A. Mathey-Dupraz.

*Mormon arcticus glacialis* (Naum.) — *Fratereula glacialis* (Leach.). — *Le macareur arctique* (norv. *Lunde*; island. *Lundi*). Le groupe des *Alques* a été partagé en deux familles: celle des *Pingouins* ou *Aleïdés* (v. Guillemot, Lumme, Alque, Mergule) et celle des *Mormonidés* (*Fratereulidés*) ou *Macareux*. Ces derniers appartiennent donc au groupe des Plongeurs et sont caractérisés par leur bec très élevé et fortement comprimé latéralement, énorme bec aux couleurs vives, gris-bleu vers la base, jaune-orangé à l'angle de la bouche et dont l'extrémité peut être rouge-vif, rouge-vermillon ou rouge-jaunâtre. C'est au Dr. Louis Bureau, directeur du Muséum de Nantes, que l'on doit la découverte d'une particularité de structure curieuse de ce bec<sup>2)</sup>. Le revêtement des mandibules ne consiste pas uniquement en deux étuis cornés, de forme invariable, mais il se compose de pièces stables et de pièces juxtaposées, formant des sortes de bourrelets jaunâtres dans la partie antérieure du bec, lesquelles sont soumises à une mue double, comme le plumage. En

<sup>1)</sup> Voir „O. B.“. ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6 et 8.

<sup>2)</sup> Dr. L. Bureau „Recherches sur la mue du bec des Oiseaux de la famille des *Mormonidés*“. Bull. Soc. Zoo. de France, 1879.

automne ces dernières pièces tombent, ainsi que la petite plaque horizontale, nue, cornée, de couleur gris-bleu, sous la paupière inférieure et la petite proéminence cornue, aplatie, au-dessus de l'œil.

Suivant leur répartition géographique les représentants de l'espèce *Fratercula arctica* (L.) — *Mormon arcticus* (L.) ou *Mormon fratercula* (Tomm.) offrent des différences dans la grosseur du corps et les dimensions du bec, ces nuances ont engagé les ornithologistes à distinguer trois formes ou races principales.

a. *Fratercula arctica*, f. *armoricana* se rencontrant sur les côtes de Bretagne<sup>1)</sup> les îles Normandes, la Manche, les côtes d'Irlande, d'Angleterre et d'Écosse, aux Hébrides, aux Orcades, aux Shetland, aux Féroë. Quelques couples, en nombre très restreint, nicheraient encore dans les falaises d'Helgoland. Puis du fjord de Christiania cette forme remonterait le long de la côte norvégienne jusqu'à la hauteur des îles Lofoten. Cette race est la plus petite des trois.

b. *Fratercula arctica*, f. *islandica* habitant l'Islande<sup>2)</sup> le nord des îles Lofoten, de la Norvège jusqu'au Cap Nord, le Varanger fjord (île Remö ou Renö, près de Vardö) et la presqu'île de Kola.

c. *Fratercula arctica*, f. *glacialis* ou *Mormon arcticus glacialis* (Naum.) est la plus grande, son aire d'extension est la suivante: Terre François-Joseph, Nouvelle-Zemble, Spitsberg, Jan Mayen et côte occidentale du Groënland.

<sup>1)</sup> En Bretagne, le macareux ou calculo niche sur les Sept-îles (I. aux Moines, I. de Bono, I. aux Cerfs ou le Cerf, I. Plate, I. de Malbau, I. Rouzie ou I. Rougie et le Cozlan), au large de Perros-Guirec et sur le récif de Guest, ce sont sur les côtes de France les dernières stations de nidification de ces curieux et inoffensifs calculos, ce qui a engagé en 1912 la „Ligue française de la protection des Oiseaux“ à faire interdire, en tout temps et d'une manière absolue, la chasse, la destruction, le transport et la vente des macareux dans la région.

<sup>2)</sup> Près de Reykjavik, sur l'île Akurey, l'espèce est excessivement nombreuse, les habitants enlèvent les œufs, qu'ils mangent, et s'emparent des jeunes, très gras, qu'ils mettent mariner pour les conserver jusqu'à la mauvaise saison.

On procède identiquement à l'île Saint-Kilda (ouest des I. Hébrides) et Remö (nord de la Norvège).

Ce ne sont que des formes géographiques<sup>1)</sup> mais point de véritables espèces nettement distinctes<sup>2)</sup>, car l'on trouve entre ces variétés<sup>3)</sup> tous les types de transition possibles. Quoique essentiellement marins, les macareux arctiques ne sont point des migrateurs réguliers; des perroquets de mer ont été rencontrés en hiver dans le golfe de Gascogne, sur les côtes du Portugal et même dans la Méditerranée. Fatio (Faune des Vertébrés, vol. II, p. 1631) mentionne une ou deux apparitions de l'espèce en Suisse.

Après le Cercle polaire et lorsqu'on approche des îles Lofoten le nombre des macareux (forme *a*) devient plus grand; nous retrouvons ces plongeurs dans le Lyngenfjord (69° 40' l. n., 15 juillet 1906, 17 juillet 1910). Puis dans l'Océan glacial, avant l'île des Ours et après l'avoir dépassée nous notons quelques individus. Sur la côte ouest de l'Archipel, par 78° 20' l. n. environ, entre l'entrée du Golfe des glaces (Icefjord) et le cap méridional de l'île du Prince Charles nous observons les premiers couples de la forme *glacialis* (Naum.) laquelle, comme nous l'avons mentionné

<sup>1)</sup> Comme quatrième forme géographique ajoutons *Fratercula corniculata* de la partie septentrionale du Grand Océan, Kamtschatka: côtes nord-américaines et nord de l'Asie, présentant quelques variations avec *Fratercula arctica glacialis* dans la forme et la grandeur des deux petites plaques cornées et colorées, qui ornent les paupières, au-dessus et au-dessous.

<sup>2)</sup> Une autre espèce de Macareux, le Macareux luppé (*Lunda cirrhata*, Pall., *Mormon cirrata*, Naum.) ou Macareux du Kamtschatka, qui habite surtout le Nord de l'Océan Pacifique, la mer de Bering, le Kamtschatka, les îles Kouriles et Aloutiennes, est caractérisée par son bec très fort, plus long que haut, bicolore. La base est vert olive clair, teinte qui peu à peu devient vert pomme le long du bord saillant, le coin des deux mandibules est jaune-orangé, tout le reste du bec jaune orangé vif. Dans la saison des amours, sa tête est ornée d'un double panache jaune (v. *Le Macareux du Kamtschatka* (Lunda cirrhata, Pall.), par le Dr Robert Didier, Supplément au No. 82 de la „Revue française d'Ornithologie“).

<sup>3)</sup> Dans „Mélanges intéressans et curieux ou Abrégé d'Histoire naturelle, morale, civile et politique de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et des Terres polaires par M. A. D. S. Tome premier. Yverdon MDCCLXIV (1764), nous trouvons la description suivante: „Le Perroquet-Plongeon. Parmi tous les oiseaux du Spitzberg, il n'en est point qui ait le bec plus singulier que celui-ci. Quoiqu'on lui ait donné le nom de Perroquet, il n'a cependant rien qui lui ressemble. Son bec est fort large, rempli de petites raies de diverses couleurs et pointu par-dessus et par-dessous. La pointe de dessus est un peu courbée, et celle de dessous oblique. Ces deux parties du bec ont chacune

précédemment, est caractérisée par des dimensions un peu plus fortes celle de la forme *armoricana*. A mesure que l'on s'avance vers le nord, la plupart des individus tués présentent une augmentation de taille, il est vrai que l'on constate, entre ceux provenant de la même région, des différences sensibles que les mensurations ci-dessous mettent en relief.

	Longueur totale	Longueur des rémiges primaires	Longueur du bec	Hauteur du bec	Tarses
<i>M. a. glacialis</i> ,					
Icefjord (20 juillet 1906) .	—	18,5	5,7	4,6	3,1
Crossbay (31 juillet 1911)	—	18,2	5,6	4,2	3,0
<i>M. arcticus</i> ,					
Ile des Ours . . . . .	—	16,8	4,85	3,76	2,71

Le macareux du Spitsberg ne se rencontre pas partout dans l'Archipel, et toujours en nombre moyen, nous n'avons observé aucune forte colonie. En 1906, dans l'Icefjord, l'espèce est commune, devant Advent Bay, l'île aux Oies et le Mont Temple (22 juillet), ainsi que dans la baie de Sineerembourg. La seule rookerie que nous découvrons est installée dans l'île Norvégienne extérieure (l. Outer Norway) [voir: Guillelots et Mergule]. Mais en 1910, les perroquets de mer sont très clairsemés un peu partout.

---

environ trois pouces de large, et autant de long. Au-dessus et au-dessous du bec quatre entailles se joignant ensemble, représentant de chaque côté un demi-cercle. Le vuide qui est dans ces entailles offre la même figure. Le plus haut de ces intervalles est noir, quelquefois bleu et aussi large que les trois autres. Au-dessous et de chaque côté de ce même intervalle, est un trou un peu plus long; c'est sans doute ce qui forme ses nascaux. L'entre-deux dans la partie inférieure du bec, qui correspond à celle d'en-haut, est un peu plus large. Près de cette partie supérieure, du côté de l'oeil, est un cartilage long, blanchâtre et rempli de trous. Au-dessus de ce cartilage et vers le dedans du bec est une espèce de nerf, qui s'étend aussi à la partie inférieure, et qui sert à ouvrir et fermer le bec. Cet oiseau a les pattes formées de trois doigts, liés par une peau rouge, et armés chacun d'un ongle extrêmement court, mais très fort; ses jambes sont assez courtes et de couleur rouge; sa marche ressemble à celle de l'Oie. Un petit cercle rouge entoure ses yeux. Ce cercle est surmonté d'une sorte de petite corne toute droite; au-dessous de l'oeil, est encore une autre petite corne noirâtre. Sa queue est courte. La partie supérieure de sa tête jusqu'aux yeux est noire, le reste d'un beau blanc, ainsi que le col; un cercle noir semble lui faire un collier; son dos et le dehors de ses ailes sont aussi noirs; mais le ventre est blanc. Ces oiseaux se tiennent longtemps sous l'eau, et se nourrissent de petits poissons. Leur chair est d'assez bon goût." (Ce texte assez précis indique bien qu'il du perroquet de mer arctique).

Lors de notre troisième voyage, nous voyons des macareux pêchant entre les glaces en dérive jusqu'au 80° 10' l. n. (2<sup>e</sup> juillet 1911 [Sverdrup, naviguant au nord de l'archipel, observa quelques „Lunde“ au-delà du 88° 11' l. n., le 12 juillet 1896]). En 1911, nous rencontrons les perroquets de mer, à peu près dans toutes les baies que nous visitons, presque toujours en compagnie de guillemots à miroir ou de mouettes tridactyles. Le 31 août, à environ 250 m d'alt., sur la chaîne Michelsen, une espèce de grognement nous fait lever la tête: c'est un macareux, posé sur le gazon, qui manifeste son mécontentement et s'envole, pour revenir bientôt tout en poussant ses „orr, orr, orr“. Soupçonnant la présence de son terrier, nous nous hissons et parvenons bientôt devant l'ouverture du boyau, au fond duquel devait se trouver son oeuf ou son poussin. Nous creusons dans la terre meuble, mais un gros bloc nous arrête et nous abandonnons la partie. Pendant notre travail le macareux a continué son vol autour de nous sans cesser de faire entendre son cri sourd.

Tous les „Lunde“, que nous avons eus, étaient bourrés jusqu'au bec des mêmes petits crustacés déjà cités à propos du mergule nain. A la fin de l'été les perroquets de mer quittent le Spitsberg pour se diriger vers le sud.

Dans la „Revue française d'Ornithologie“, n° 85, mai 1916, pag. 279, nous trouvons une intéressante communication, que nous résumons comme suit: „De fin décembre 1915 au 8 février 1916, les promeneurs, de la région de l'Aiguillon-sur-Mer (Vendée), trouvèrent parmi les algues et débris de toutes sortes qui recouvraient la plage, nombre d'oiseaux d'une espèce peu connue sur la côte vendéenne; intrigués par la forme du bec de ces oiseaux, ils furent remis à l'ornithologiste E. Seguin-Tard, qui en reçut ainsi une trentaine et reconnut le Macareux moine. Les cadavres étaient au hasard parmi les algues. L'on peut supposer qu'une forte tempête avait dû sévir au nord du littoral et avait rejeté sur la côte ces malheureux palmipèdes. D'ailleurs quelques sujets vivants, également portés au rivage, attestaient par leur maigreur que, privés de nourriture, ils n'avaient plus eu la force de lutter contre le flot qui les avait poussés à terre pour y venir mourir d'inanition.“ Il serait curieux de connaître à laquelle des trois formes européennes appartenaient ces spécimens.

